



CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

12 juillet 2009

15^e dimanche du temps ordinaire – année B

Homélie du Père Bernard XIBAUT

LE PROPHÈTE, AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

« Va-t-en d'ici, avec tes visions, enfuis-toi..., arrête de prophétiser. » : ces paroles que le prêtre de Béthel adresse au prophète Amos, il semble qu'elles résonnent encore aujourd'hui chaque fois qu'une voix courageuse s'élève pour contester une décision injuste, pour avertir la société d'un problème qu'elle ne veut pas voir ou, tout simplement, pour élever le débat au-dessus des préoccupations matérielles et financières qui semblent accaparer les hommes. Le monde n'a jamais aimé les prophètes. Il ne les aimait pas du temps d'Amos et il ne les aime pas plus aujourd'hui.

À dire vrai, la justification donnée par le prêtre Amazias est surprenante : sous prétexte que le temple de Béthel est un sanctuaire royal, il devrait être dispensé des paroles y réveillant les consciences de la part du Seigneur. N'est-ce pas exactement de la même manière que nous sacralisons nos institutions politiques, médiatiques, culturelles, voire ecclésiales...de sorte qu'elles demeurent imperméables à tout discours venant en relativiser les aspects contestables ?

Considérons la manière dont ces institutions savent serrer les coudes de leurs dirigeants et faire appel aux bonnes consciences de pacotille pour justifier leurs errances et leurs excès !

La deuxième raison invoquée par le prêtre est tout autant décevante : il invite Amos à aller vivre ailleurs de son métier de prophète... Parce que lui-même exerce son sacerdoce de manière commerciale et intéressée, il n'imagine pas une seule seconde qu'il puisse en aller autrement pour Amos. Il ne lui interdit pas d'exercer ce qu'il pense être son gagne-pain, mais il lui suggère fortement d'aller le faire en dehors de chez lui.

Là encore, nous ne pouvons qu'être surpris par la ressemblance entre sa pensée et la nôtre. Que de fois nous est-il impossible d'imaginer telle ou telle action héroïque chez les autres...parce que nous ne voudrions pas la vivre nous-même ! Et que dire de notre propension à tolérer ailleurs ce que nous ne supportons pas chez nous ?

Oui, vraiment, frères et sœurs, l'attitude du prêtre de Béthel ressemble en bien des points à la nôtre.

Voyons à présent la réponse d'Amos, admirable dans sa simplicité et dans son humilité : « Je n'étais ni prophète, ni fils de prophète ». Par ces quelques mots, Amos décrit un autre monde que celui du prêtre, un monde marqué par l'appel et la gratuité, aux antipodes de celui du prêtre, fonctionnant à l'automatisme et au profit.

Être prophète ne sera jamais un métier : c'est une vocation, à laquelle on ne s'attend pas. Ce n'est ni une charge dont on hérite, ni une fonction que l'on achète. C'est un appel auquel on répond. La Parole du Seigneur ne saurait être ni reçue, ni transmise par obligation. Elle se communique librement à quelqu'un qui la transmet librement.

Comment ne pas nous étonner des choix étranges de Dieu ? Au temps d'Amos, il ne manquait ni de savants, ni de puissants en Israël. Pourtant, c'est un pauvre bouvier fragile que le Seigneur a choisi pour porter sa Parole.

Les bâtisseurs de cette cathédrale ont eu la belle idée de faire encadrer son portail central par une représentation de quelques uns des plus grands prophètes de la Bible. Alors que les rois et les prêtres étaient relégués en d'autres lieux, ils ont voulu mettre au centre les prophètes, car ils signifient la totale liberté de Dieu, qui ne saurait être limitée par nos considérations humaines.

Il serait facile, à présent, d'en appeler à ce que surgissent des prophètes pour notre temps. Il en existe probablement déjà, mais nous ne savons pas toujours les entendre, car leur voix ne bénéficie pas du tintamarre de la médiatisation.

Il y en a peut-être au milieu de nous, dans cette assemblée, qui se disent dans le secret de leur cœur : « Le Seigneur m'a saisi ». Il y en a peut-être qui ont entendu le Seigneur murmurer à leur oreille : « Va-tu seras prophète pour mon peuple ».

Qu'ils se lèvent. Qu'ils parlent. Et puissions-nous entendre ce qu'ils ont à nous dire, de la part du Seigneur.

Références bibliques :

Amos 7, 12-15 ; Psaume 84 (85), Ephésiens 1, 3-14, Marc 6, 7-13